

du Mississipi, arrivèrent aux *Natches*. Ils s'emparèrent de leur Temple dédié au Soleil.

L'impatience et l'indocilité des *Tchactas*, lesquels, comme presque tous les Sauvages, ne sont capables que d'un coup de main, et ensuite se retirent; le trop petit nombre de soldats Français qui se trouvèrent accablés de fatigues; le manque de vivres que les Sauvages volaient aux Français; le défaut de munitions dont on ne pouvait rassasier les *Tchactas*, qui en dépensaient une partie inutilement, et qui mettaient l'autre en réserve pour la chasse; la résistance des *Natches* qui s'étaient bien fortifiés, et qui se battaient en désespérés; tout cela détermina à écouter les propositions que firent les assiégés après sept jours de tranchée ouverte. Ils menaçaient, si nous persistions dans le siège, de brûler ce qui leur restait de Français, et ils s'offrirent de les rendre, si nous voulions retirer nos sept pièces de canons, qui, dans le fond, faute d'un bon cannonier, et dans les circonstances présentes, n'étaient guère propres qu'à leur faire peur.

Les propositions furent acceptées et accomplies de part et d'autre. Le 25 Février, les assiégés remirent fidèlement tout ce qu'ils avaient promis, et les assiégeans se retirèrent avec leurs canons dans un petit fort qu'on éleva promptement sur l'Escôre auprès du fleuve, pour inquiéter toujours les *Natches*, et pour assurer le passage aux voyageurs. M. Perrier en donna le commandement à M. Dartaguet, pour reconnaître l'intrépidité avec laquelle, durant le siège, il s'exposait aux plus grands dangers, et bravait par-tout la mort.